

—Oui, sahib.

—A quel pays appartiens-tu donc ?

A la *Mrima* (1). Mon père était un Arabe de Zanzibar ; ma mère était Africaine.

—Tu as bien tardé à venir.

—J'arrive de Quilimané pour le service du Maître.

—Rapportes-tu des nouvelles de M. Gaspard Novéal ?

—Hélas ! non, sahib.

—Tu es sûr du moins qu'il n'est point revenu par Quilimané ?

—Oh ! pour cela, je le garantis.

—Tu crois alors qu'il est toujours dans le même pays ?

—Oui, sahib.

—Comment se fait-il qu'après être allé si près de lui avec le capitaine Bartelle...

—Bartelle ?

—Celui qui se faisait appelé Prosnier, et qui était parti de Zanzibar avec un vieil Arabe que tu as tué, n'est-ce pas ?

—L'Arabe ? oui, sahib.

—Comment se fait-il, te dis-je, que tu n'aies pu arriver jusqu'à M. Novéal ?

—Je vais vous l'expliquer. Lorsque les sauvages nous ont faits prisonniers, le capitaine et moi...

—Silence ! interrompit vivement Morany, qui venait d'entendre dans l'escalier la voix de Savinien et celle de sir Richard.

—Qu'y a-t-il ?

—Des visites qui m'arrivent et qui ne doivent pas te voir encore. Entre dans cette chambre. Je te ferai demander après leur départ.

Les deux jeunes gens accouraient joyeux. Ils apportaient des renseignements récemment parvenus au sujet de M. Novéal et de M. Bartelle.

D'après ces renseignements, qui provenaient principalement d'une lettre écrite par un officier en tournée de chasse aux environs de Winsburg, deux Français, dont un portait une longue barbe blanche, parcouraient les terrains giboyeux situés entre Bootchap et Winsburg. Vivant comme de vrais sauvages de leur chasse et de leur pêche, ils fuyaient les habitations et couchaient au milieu des forêts.

Une seconde lettre venant de Smithfield parlait aussi de ces deux chasseurs et ajoutait aux détails déjà fournis par la missive précédente, que ces deux hommes étaient des marins, ce qui se rapportait fort bien, on le voit, à M. Bartelle.

—Demain, dit Savinien, qui portait la parole, nous devons voir le colonel Carthy, qui revient justement de Colesberg (la dernière garnison anglaise de la colonie), et qui nous donnera de nouveaux détails. Il me semble, du reste, que ceux que nous avons obtenus sont de nature à nous encourager beaucoup.

—Certainement, répondit Morany, qui avait hâte de retourner à son Arabe, et qui prétextait un violent mal de tête pour congédier plus vite ses visiteurs.

Ceux-ci apprirent en rentrant que le colonel Carthy était déjà arrivé.

Ils coururent chez lui, conduits par un de ses amis, qui s'était chargé de la présentation.

Le colonel Carthy était un grand bel homme à la figure martiale et bronzée par le soleil. Il accueillit fort gracieusement sir Richard et les deux Français.

Les renseignements qu'il s'empressa de leur

fournir ne firent que confirmer une partie de ceux qu'ils avaient déjà obtenus.

Il leur donna en outre un conseil précieux dont ils comprirent immédiatement l'importance et dont tout le monde, du reste, les engagea à suivre.

—En ce moment, messieurs, leur dit-il, on attend de jour en jour à Graaf-Reinet, le retour d'une expédition composée de savants et de chasseurs, qui viennent d'explorer les bords de quelques-uns des affluents de la rivière Orange.

« Si M. Novéal et M. Bartelle se trouvent dans cette direction, comme vous supposez, il est probable que les explorateurs en question en auront entendu parler. En tout cas, ils pourront vous donner des détails sur le voyage et sur les meilleurs moyens de l'accomplir. Leurs bœufs et une partie de leurs chariots leur deviendront maintenant inutiles, et ils seront probablement disposés à les vendre bon marché.

« Les bœufs surtout seront une excellente acquisition pour vous ; il faut avoir voyagé en Afrique pour savoir de quelle importance est un bon attelage de bœufs habitués à la route et endurcis à la fatigue.

« J'ajouterai qu'en partant de Graaf-Reinet la route est moins longue et moins fatigante, et que vous rencontrerez d'excellents pâturages pour vos bestiaux, ce qui est une considération fort importante pour un tel voyage. Enfin vous évitez ainsi la traversée du *Karoo* ou désert, qui est toujours pénible. »

Le raisonnement du colonel était tellement évident que Sir Richard et ses compagnons s'empresèrent de s'y conformer. Ils prirent passage sur un navire qui touchait à Port-Elisabeth, et se firent débarquer dans cette ville, d'où ils gagnèrent Graaf-Reinet.

Cette ville a conservé son caractère hollandais. Ses maisons à tourelles et à pignons irréguliers charment les yeux par leur air de propreté. La population, qui monte à quinze ou seize mille âmes se compose de marchands et de colons.

Au moment où nos voyageurs arrivèrent à Graaf-Reinet, l'expédition dont leur avait parlé le colonel Carthy venait d'y rentrer.

Aucun des voyageurs qui la composaient n'avait entendu prononcer ni le nom de M. Novéal, ni celui de M. Bartelle. Seulement quelques-uns d'entre eux confirmèrent encore les renseignements déjà recueillis au Cap, en racontant que des Griquas (1), qu'ils avaient rencontrés, leur avaient parlé de deux Européens qui parcouraient le pays, chassant, pêchant et vivant dans les bois. On voit que le dire des Griquas coïncidait parfaitement avec les lettres de Winsburg et de Colesberg. Ces individus n'étant ni Anglais, ni Hollandais, d'après l'opinion des Griquas, pouvaient fort bien être des Français. Un d'eux avait la barbe blanche.

On croit si facilement ce qu'on désire, que les Martigné se regardèrent comme certains d'avoir découvert la trace de M. Novéal. Je n'ajoute pas de M. Bartelle, car le pauvre capitaine ne comptait que pour sa femme.

On s'empressa de faire tous les préparatifs du voyage. Avant tout il fallait se pourvoir de guides, de chariots, de bœufs et de chevaux. Suivant le conseil du colonel, qu'approuvèrent tous les gens expérimentés, on acheta aux explorateurs qui venaient d'arriver, la plupart de leurs bœufs et quatre de leurs chariots qui se trouvaient encore en bon état, malgré leurs pénibles épreuves, et qui

(1) On appelle *Mrima* la contrée au sud de *Mombas*, frontière méridionale du *Sawahill*, qui est une portion de la côte africaine située vis-à-vis de l'île de Zanzibar.

(1) Tribu composée de Hottentots de race pure et de métis.